

À propos des postpositions basques  
formées au moyen de gan- [RIEV  
1933, XXV]  
150.192.000.

Le basque possède plusieurs postpositions composées d'un élément gan- ou ga- et de diverses suffixes : gana ou ganat « vers, envers », ganik « de la part de, par le fait de », gatik « à cause de ». Les trois premières ne s'emploient qu'avec les noms de personnes, propres ou communs; la dernière s'emploie avec les noms de choses et de personnes. Elles s'ajoutent soit au génitif déterminatif, soit au nominatif, avec lequel elles forment « une sorte de mot composé » : aitarengana(t) ou aitagana(t) « vers le père ». Voir H. Gavel, Grammaire basque, tome I, p. 20-21 et 45.

- a, - at est une suffixe d'aditif : hura(a) « ici » (avec mouvement), hara(a) « là où tu es » (avec mouvement). - ik est la suffixe du partitif, - tik celle du dissident ; - ik et - tik, d'ailleurs, « ne sont que deux variantes d'une même suffixe » (p. 31).

Les dialectes basques d'Espagne possèdent en outre les postpositions suivantes :

21  
gan (avec les noms de personnes) « dans : gi-  
ronagan « en l'homme », niregan « en moi » (nire  
est le féinitif de ni « je »).

gandik (de \*gantik)<sup>1</sup> « depuis, de » : fupurcoan,  
amagandik aitagana joanen da aurra « l'enfant  
ira de la mère au père ».

gar (en biscaya, seulement) : son usage, d'a-  
bord restreint aux noms d'êtres animés, a été  
étendu aux noms d'objets inanimés.

Il est certain que toutes les postpositions  
sont des formes fléchies d'un ancien mot déclina-  
ble. gan pourrait être l'inessif d'un substantif  
\*ga dont gantik serait le discedent et gar l'in-  
strumental ; gana, ganik et gandik seraient tirés  
de l'inessif gan comme (h)orra et (h)ortik sont  
tirés de l'adverbe (h)or « là où tu es », ancien  
inessif à désinence zéro du démonstratif de la  
personne.

Mais la forme du nominatif a pu être  
aussi bien \*gan. Dans cette hypothèse, qui est  
la plus communément acceptée, la postposition gan

1. Dans tous les dialectes basques autres que le souletin,  
toute occlusive sourde est devenue sonore devant m, n, l.

est un inettif à détermination zéro, comme (h)or « le ou tu es » et egun « aujourd'hui » (le egun « jour »); gana(t) est l'aditif, ganik le partitif, gandik le dissident. Dans gatik, l'n est tombé, et la sourde t est restée sourde, comme dans l'ad-  
 verbe biscayen, emetik « d'ici », de emen « ici », à côté de la forme ordinaire emendik (cf. Gavel, p. 141, n. 1). gar repose sur l'instrumental \*gan-e-s. L'unitif, dans les dialectes basques autres que le biscayen, se forme au moyen du suffixe -ekin; -e- est l'ancienne détermination du finitif, conservée dans les pronoms personnels (gu-r-e « nous », fin. gu-r-e) et dans le pronom ber « même », fin. ber-e « tous »; -kin, comme Schuchardt l'a vu, est une contraction de \*kiden, inettif du mot \*kide « compagnon, compagnie » : gu-r-e-kin « avec nous » veut dire littéralement « en compagnie de nous ». Voir là-dessus Primitiae linguae Vasconum, p. 32, § 172, et aussi le compte rendu de M. Joseph Lacombe dans le Bulletin de la Société de Linguistique, XXV, p. 210.

Sur le sens du substantif \*ga ou \*gan, on ne peut faire que des hypothèses invérifiables. Schuchardt voyait dans \*ga un emprunt au

latin causa, ce qui est fort douteux. \*gan (plutôt que \*ga) désignait certainement une chose de caractère spatial. Comme plusieurs des postpositions formées au moyen du substantif \*gan ne se construisent qu'avec des noms de personnes ou d'êtres animés, on peut supposer qu'il désignait une partie du corps. Peut-être signifiait-il quelque chose comme « flanc, côté » : -gan-a voudrait dire « vers le côté de » ; -gan-ik, -gan-dik et -ga-tik « du côté de » ; -ga-z « à côté de » : l'instrumental a souvent eu, basque valeur adverbiale (egan bat-e-z « un jour », bi aldi-z « deux fois ») ; l'inessif -gan signifiait proprement « dans le flanc de ».

Le substantif \*gan n'a laissé dans la langue aucune trace sûre. gan « sommet », parfois « surface », est une variante de gain : le substantif, qui sert aussi à former des postpositions, est apparemment une contraction de garen, superlatif de l'adjectif gara « haut » (Gavel, p. 194, n. 3). Toutefois \*gan pourrait être le premier élément du composé biscayen ganbarre « versant (d'une montagne) », dont le second élément est barre « dedans, intérieur ».